

Là, dans les premières années du xv^e siècle, vivaient deux braves paysans, qui avaient pour tout bien une pauvre chaumière et quelques arpents de terre. Le mari se nommait Jacques d'Arc et la femme Isabelle Romée.

Leur humble maison n'était séparée de l'église que par un modeste jardin et par le cimetière.

C'étaient de bonnes gens, honnêtes et laborieux, qui servaient Dieu avec un cœur droit et qui gagnaient leur vie à la culture des champs.

Ils eurent trois fils et deux filles. L'aînée de celles-ci reçut au baptême le nom de Jeanne.

La maison natale de Jeanne, qui existe encore, avec son toit incliné de gauche à droite, est de pauvre et misérable apparence. Elle se compose d'une assez grande pièce, à plafond bas et poutres noircies. Au fond, voici la petite chambre, qui fut celle de Jeanne, et qui est à peine éclairée par une étroite ouverture. Mais, de cette lucarne, l'enfant entrevoyait l'église et la lampe du sanctuaire.

Que de chers souvenir dorment là ! et si les choses pouvaient parler, quels récits attendrissants ils nous feraient entendre !... Il semble que la vieille demeure possède comme une sorte d'âme faite de simplicité, de candeur, de modestie, et de toutes les vertus que Jeanne y a pratiquées !...

Autour de la maison, voici les chemins qu'elle a si souvent parcourus ! Voici les coteaux, les bois, les prairies, le riant horizon que ses yeux ont contemplés ! Voici, à deux pas, l'église de son baptême et de sa première communion !

Jeanne est venue au monde le 6 Janvier 1412, jour où l'Eglise célèbre la fête des Rois, fête qu'on appelle aussi, en langage liturgique, l'Epiphanie, c'est-à-dire la *Manifestation de Dieu*.

Remarquable coïncidence, que la naissance, à pareil jour, de l'enfant qui devait être le bon génie du roi de France et l'éclatante manifestation de la puissance même de Dieu.

Aussi, toute proportion gardée, n'est-il pas juste d'appliquer à Jeanne d'Arc les paroles mêmes par lesquelles la liturgie de l'Eglise salue la naissance de Marie ?

« Quelle est celle qui se lève, radieuse comme une aurore et terrible comme une armée rangée en bataille ! »

« Votre nativité, ô Vierge, a été pour le monde entier un présage de bonheur ! »

Oui, ô Marie, vous êtes apparue sur le monde comme une aube naissante, qui dissipa les ténèbres de l'idolâtrie, du paganisme et des mauvaises mœurs ! comme une fraîche et virginale